Nino Clément Léon SPANU
NUMERO ACTE : 0013

--Le trente et un décembre mil neuf cent----------
quatre-vingt dix sept, à 17 heures 40, est né, à--
Reims (Marne), rue de Courlancy 38 : Nino Clément-
Léon, du sexe masculin de : Antonio André SPANU,--
né à Le Quesnoy (Nord), le premier juin 1964,-----
ingénieur, et de : Myriam Aline DOISON, née à-----
Bousies (Nord), le 18 janvier 1965, sans----------
profession, son épouse, domiciliés à Reims (Marne),
rue Jules Verne 12------------------------------
-----Dressé le 2 janvier 1998, à 14 heures, sur la
déclaration de Annick GUIOT, 58 ans, infirmière---
surveillante, domiciliée à Reims (Marne), rue-----
Houzeau Muiron 24, qui, lecture faite et invitée à
lire l'acte, a signé avec Nous: Geneviève CAGNAC,-
ép. ROBIN, rédacteur territorial, Officier de-----
l'Etat Civil par délégation.

Nino Spanu met en œuvre différents protocoles de recherche et d'investigation autour des questions d'impermanence, de trace et d'identité.
La pratique de la reconstitution y joue un rôle central, en ce qu'elle permet de figurer les rouages réglementaires et bureaucratiques qui informent nos existences en tant que sujets administrés, tout en posant la question de l'écriture de la réalité comme fiction.

La technologie, en tant qu'outil d'appréhension et de transcription du vivant, y est également mise en scène. Elle vient pointer l'absurdité de l'obsolescence informationnelle et l'échec perpétuel de la tentation humaine d'organiser le réel par catalogage ou par taxinomie.

De mise en scène en mise en abîme, Nino Spanu produit un intertexte sur les dispositifs dans lesquels nous vivons.

Thomas Conchou,
extrait du texte d'exposition ***The Mist***,
2021

Les oeuvres de Nino Spanu tendent à mettre en évidence les intersections de l'identité individuelle, de l'intime et du personnel, avec les diverses matrices – bureaucratiques, économiques, technologiques, environnementales – qui dictent notre réalité partagée et notre manière de percevoir le monde.

Travaillant à partir de ses archives personnelles – qui incluent son acte de naissance, des émissions de télévision liées à des moments cruciaux de sa vie, des home videos – Nino reconstruit ces éléments avec une distance scientifique. Ses vidéos et installations empruntent des techniques d'investigation, voire d'analyse judiciaire, comme pour montrer que, bien que le matériau de l'artiste soit indiscutablement lui-même, l'oeuvre aborde des thèmes plus universels, comme les enjeux de la mémoire, par exemple.

La pratique de Nino est de nature autoethnographique, ce qui signifie qu'il comprend son « histoire personnelle comme impliquée dans des formations et des processus sociaux plus larges »[1]. Cependant, j'ai toujours eu le sentiment qu'il y avait une motivation plus profonde dans l'oeuvre de Nino. Si l'on regarde de près, on découvre que, dans ses enquêtes sur la nature de l'identité – quand et par quels moyens se forge-t-elle ? – il y a une recherche primordiale de ce qui manque, un autre absent, une impression floue d'une présence lointaine.

Mélanie Scheiner,
extrait de ***Souvenirs-écrans***,
texte d'exposition de ***Rumeurs (soft and eerie)***, 2024

[1] Catherine Russell, Experimental Ethnography: The Work of Film in the Age of Video, Duke University Press: 1999. p.276.

Résolution
2026

série de sculptures

Résolution 1, 2026
Filtres colorés, filtres dichroïques,
colle cyanoacrylate, acier, brasure à l'étain
68×28×11cm
Production 40mcube - Self Signal

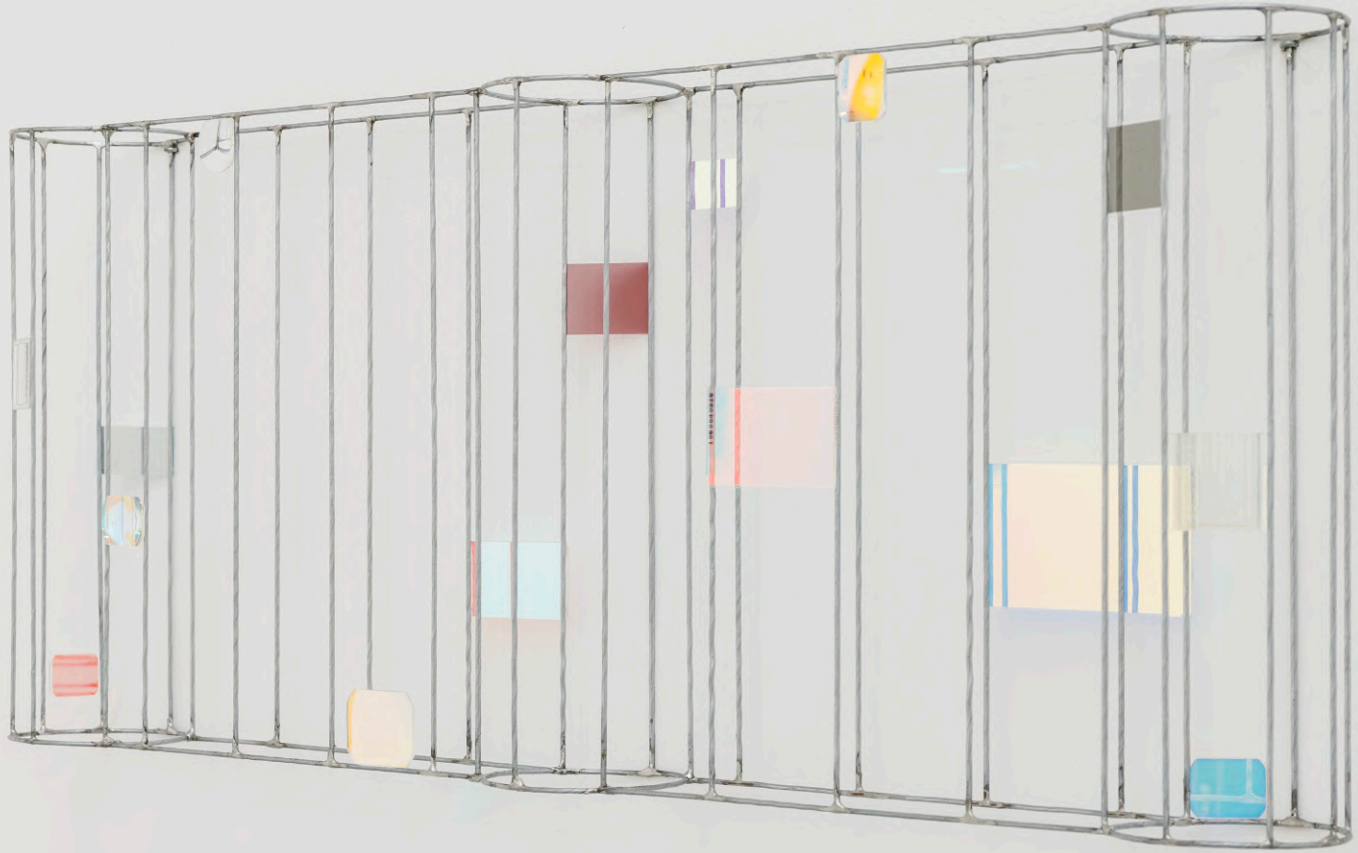
Résolution 2, 2026
Ventilateurs, alimentation, câbles,
colle cyanoacrylate, acier, brasure à l'étain
32×27×13cm
Production 40mcube - Self Signal

Résolution 3, 2026
Lentilles condenseur, lentilles de mise au point, miroirs,
colle cyanoacrylate, acier, brasure à l'étain
54×25×15cm

Résolution est le début d'un travail pensé en série. Des éléments issus de l'intérieur de vidéoprojecteurs sont agencés au sein de scultpures au mur, entre maquettes architecturales et squelettes de machine. Cette série est imaginée pour présenter les éléments nécessaires à la production d'image, mais de manière éclatée et réagencée, rendant l'existence d'une image visuelle impossible mais plutôt virtuelle — dans son sens philosophique, qui contient toutes les conditions essentielles à son actualisation mais reste non-manifeste.



Vues de l'exposition **Fortuit, Fortune**, 40mcube, Rennes, 2026
Crédits photographiques : Erwann Olivier



1 65 8 64 9 32 5





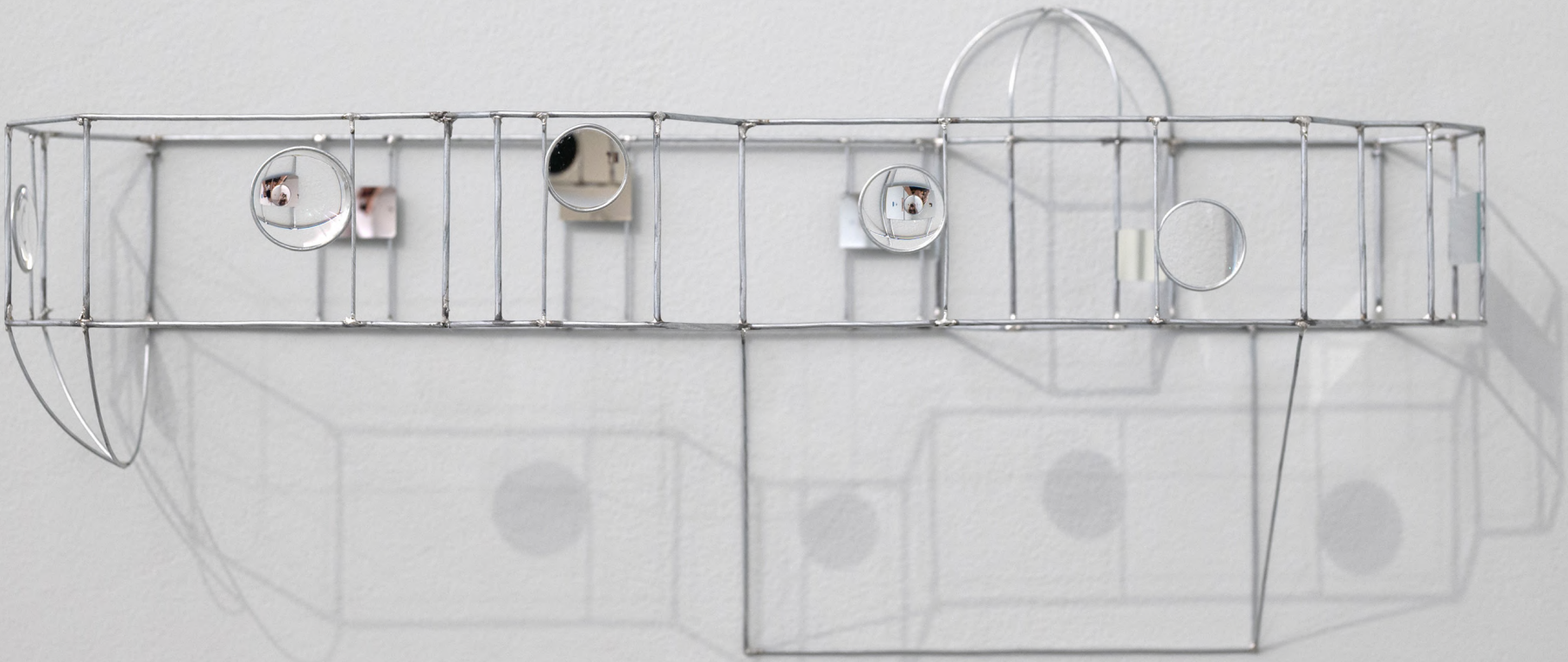
«Développant une pratique qui a pour sources le matériau biographique familial et les figures absentes, Nino Spanu présente des œuvres interrogeant les notions d'image latente et de seuil de visibilité.

Pour travailler ces seuils de façon sculpturale, il puise parmi les composants de vidéoprojecteurs hors d'usage à partir desquels il élabore une série de petites architectures. Chacune met en valeur ces éléments habituellement dissimulés dans la machine et invisibles à l'œil nu. Qu'il s'agisse de verres teintés et de lentilles qui divisent la lumière en trois faisceaux pour qu'à la fin de sa course, elle soit recomposée pour former une image, ou de ventilateurs servant à refroidir l'intérieur des vidéoprojecteurs, les sculptures de Nino Spanu invitent à regarder ces composants non comme des moyens de faire image, mais comme des images en soi. Chacune de ces sculptures produit un effet d'optique qui lui est propre, ce pour mieux réfléchir à la matérialité des images dont le passage du numérique au visible est, bien souvent, nimbé de pensée magique.»

Camille Richert, extrait du texte d'exposition du Prix du Frac Bretagne - Art Norac 2026



Vues de l'exposition Prix du Frac Bretagne - Art Norac
Frac Bretagne, Rennes, 2026
Crédits photographiques : Estelle Chaigne



Curious eyes
2026

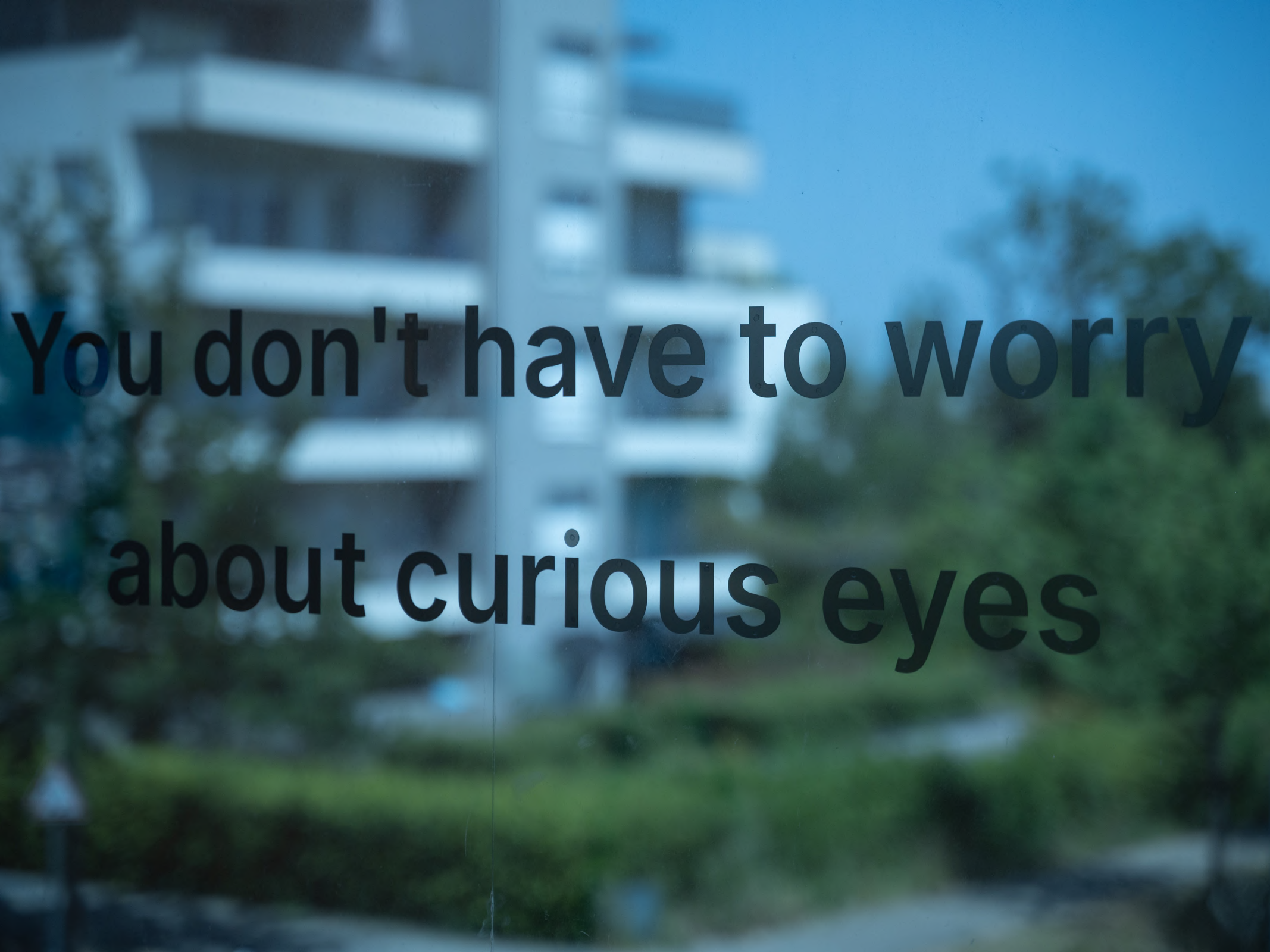
filtres protecteurs "anti-espion" pour écrans
32×130cm

«La question des technologies de l'image est également abordée par l'usage de filtres servant à occulter les écrans de téléphones ou d'ordinateurs portables quand ils sont regardés de biais. Nino Spanu découpe des lettres dans ces filtres qu'il appose sur les fenêtres de l'espace d'exposition. La phrase que ces lettres composent reprend le champ lexical employé par les entreprises pour vendre ces dispositifs, qui les présentent volontiers comme déjouant toute tentative d'espionnage. L'artiste interroge ainsi le décalage entre les formes réelles et actuelles des technologies d'espionnage et la promesse faite, par un simple filtre en plastique, d'y parer.»

Camille Richert, extrait du texte d'exposition du Prix du Frac Bretagne - Art Norac 2026

Vues de l'exposition Prix du Frac Bretagne - Art Norac
Frac Bretagne, Rennes, 2026
Crédits photographiques : Estelle Chaigne




You don't have to worry
about curious eyes



Sans titre (halo)
2026

grille d'aération, boîtier LED simulateur de TV
Production 40mcube - Self Signal

Au coin d'une des cloisons de l'espace d'exposition, une grille d'aération factice laisse apparaître une lueur provenant de l'intérieur du mur. Derrière se trouve un leurre du commerce, vendu sous les termes de "simulateur de télévision", dont la source de lumière imite le halo lumineux produit par un écran allumé. Ces lumières sont vendues dans l'intérêt de simuler, pour les regards extérieurs, une présence humaine dans un logement.

Vues de l'exposition Fortuit, Fortune à 40mcube, Rennes, 2026
Crédits photographiques : Erwann Olivier





homes (grandparents)

2026

cadre photo numérique à trois écrans, diaporama en boucle
18 × 67 × 4 cm

Parmi la quantité de photographies conservées dans des dossiers jaunes sur l'ordinateur familial, se trouvent celles des maisons jadis habitées, photographiées au moment de leur vente. Sur les images, tout le mobilier est intact, certaines lampes sont allumées et la bouteille d'eau sur la table de la cuisine est à moitié pleine. On dirait que les lieux viennent d'être quittés. Bizarrement revoir ces espaces et leur aménagement amènent parfois davantage de nostalgie et de souvenirs sensoriels que les images sur lesquelles nous apparaissons.

J'ai utilisé dix fichiers JPG provenant d'un de ces dossiers numériques, et pour chacun d'eux j'ai fait une recherche par image sur internet afin de voir les résultats similaires proposés. Sur le cadre photo numérique, l'écran du milieu fait défiler les images de la maison de mes grands-parents, et de chaque côté une version similaire est diffusée. Le diaporama est synchrone pour chaque écran et volontairement lent, réglé sur 5min pour chaque trio d'images.

Vues de l'exposition *40 + 1* au CAP • Centre d'art contemporain de Saint-Fons, 2026

Crédits photographiques : Blaise Adilon


Musée des beaux-arts de Dole
Espace de l'Art Concret
Le Briscope
Saison culturelle
2025-2026
QUAIS DU POLAR



Inside cinema (©MULTIVERSE PROJECTOR)
2025

Vidéoprojecteur, vidéoprojecteur, support à roulettes,
vidéo couleur 6min

Ce qu'on n'aurait jamais pu enjamber sinon
2025

«En 2025, à l'occasion de leur 30ème anniversaire, Les Arts En balade invitent le collectif Les Ateliers à organiser une exposition. Pour ce projet, vingt artistes investissent l'espace de la Galerie du Lieu-Dit.

Le bâtiment du Lieu-Dit a connu plusieurs vies : théâtre, cinéma, salle de concert, et même écuries. Chacune de ces fonctions, de ces époques, a laissé des traces, des indices qui font la singularité de ce lieu et ont ainsi amené les participant·e·s à penser ces espaces comme le sujet même de l'exposition. Le collectif a donc développé une proposition basée sur le thème de la maquette. Les artistes se sont saisis d'une partie de l'architecture, d'un motif, d'une époque ou d'une impression comme élément inspirant pour la réalisation de leur projet.

Entre représentation du réel et représentation des possibles, la maquette permet aux artistes et aux publics de se projeter dans des territoires aussi bien topographiques que poétiques, et d'opérer un voyage dans le temps, et les espaces.»

Le bâtiment du Lieu-Dit a été entre les années 1960 et 1980 un cinéma multiplexe appelé Les Alphas.

Ce modèle de vidéoprojecteur (©MULTIVERSE PROJECTOR) de la marque Sanyo, récupéré comme objet défectueux, devient ici l'habitacle d'un cinéma miniature. Le film au sein du cinéma donne à voir les rouages de cette ancienne machine de projection. Pour l'exposition, il est installé face à un écran déjà peint au mur, trace d'une occupation précédente de cet espace.

Visionner

Crédits photographiques : Nino Spanu







Rumeurs (soft and eerie),
2024

Exposition personnelle à Off the rail,
Clermont-Ferrand

Deux tirages numérique sur papier Backlight 150g
126×193cm et 76×184cm
Deux tirages chromogènes
10×15cm
Blanc de meudon

«Off the Rail est situé au 44 rue du Port, dans une ancienne boutique sur une rue qui est restée, à travers ses nombreux passés historiques, un lieu de commerce. Les magasins négocient des fantasmes et de la nostalgie. [...]

De la rue, la galerie semble fermée pour installation. Sa vitrine a été recouverte de craie liquide, sauf pour sept peepholes rectangulaires irrégulièrement positionnés. À l'intérieur, l'espace est éclairé mais vide, à l'exception de deux grands tirages photo sur le mur de gauche, dont le positionnement et les dimensions reflètent celles de la façade en verre de la boutique, et sur lesquelles sept images sombres ont été imprimées en parfaite adéquation avec le placement des ouvertures dans la vitrine autrement opacifiée. Un jumelage.

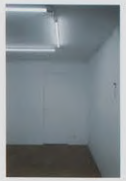
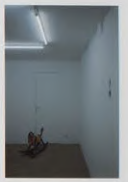
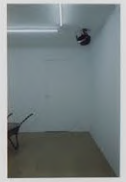
Dans l'intérieur froid et clinique, les impressions semblent avoir été collées récemment au mur. Les images, de manière perplexe, représentent la pièce vide où nous nous trouvons. Quelqu'un était-il juste ici ? À y regarder de plus près, chaque photographie présente un ensemble d'objets récurrents dans diverses configurations, y compris : une brouette, un cheval à bascule, une balançoire. Un sac de sport, un casque, une flaque d'eau, une cuillère. Les objets sont chacun associés à des souvenirs anecdotiques (et certains moins anecdotiques) de l'enfance de l'artiste. Il y a une logique dans l'agencement des objets dans les sept photos, ce que Nino décrit comme une série de déclinaisons. Pour chaque image, il a photographié l'espace d'exposition avec un réel objet dedans (la règle) et a généré les autres éléments en post-production en utilisant un logiciel d'IA, imitant l'instabilité des détails dans un souvenir ; la construction des souvenirs comme quelque chose qui se déroule entre les gens, comme des rumeurs (« les souvenirs sont des conversations », me dit-il) ; ainsi que l'aspect itératif global de la remémoration elle-même.»

extrait de ***Souvenirs-écrans***
Mélanie Scheiner







«De retour dans la galerie, nous rencontrons les photographies comme preuves d'une scène de crime sans crime évident. « Que s'est-il passé ici ? » semblent nous pousser à nous demander les photographies. Mais est-ce vraiment la question ?

Du coin de l'oeil, nous apercevons un autre petit dyptique, un autre jumelage : un intérieur de salon vide photographié sous deux angles légèrement différents, bien qu'une des photos soit dominée par l'écran lumineux de la télévision. Notre attention y est immédiatement attirée, mais son éclat, le vecteur de transmission du cathode à nos yeux - cette énergie statique capturée dans les nombreuses couches d'enregistrement technologique - sont trop forts et trop denses pour délivrer un quelconque sens immédiat.

Nous pouvons percevoir le médium – nous baigner dans sa lumière sur nos visages, discerner les contours abstraits de la chair, sentir l'odeur de la pièce – mais parfois, parfois le message échappe à notre perception.»

extrait de ***Souvenirs-écrans***
Mélanie Scheiner

Lien pour le texte entier : *Souvenirs-écrans*, de Mélanie Scheiner

Link to the full english text : *Screen memories*, from Mélanie Scheiner

Crédits photographiques : Nino Spanu

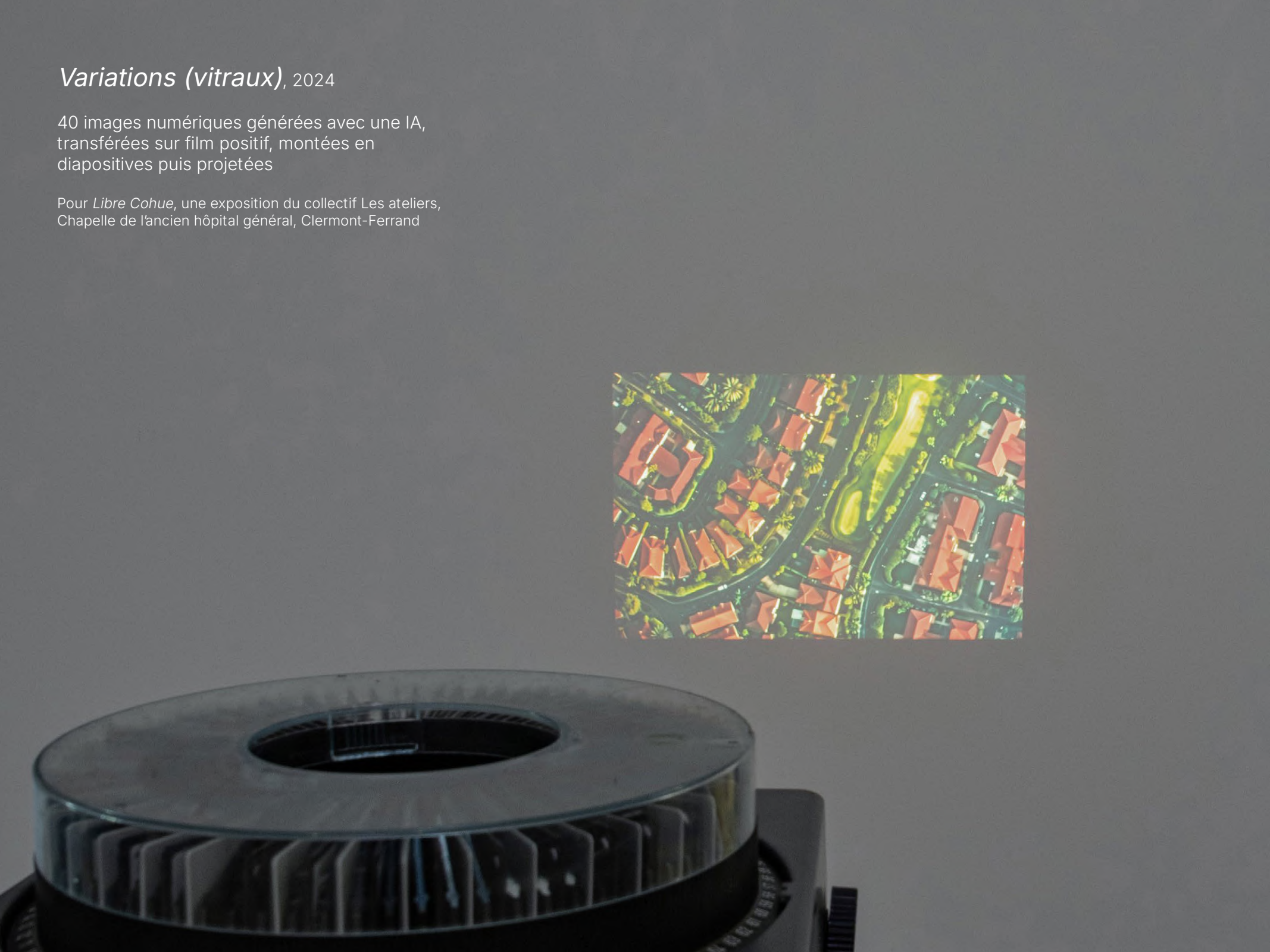




Variations (vitraux), 2024

40 images numériques générées avec une IA, transférées sur film positif, montées en diapositives puis projetées

Pour *Libre Cohue*, une exposition du collectif Les ateliers, Chapelle de l'ancien hôpital général, Clermont-Ferrand



Libre Cohue est une exposition qui a eu lieu en avril 2024 dans une des chapelles de Clermont-Ferrand, réhabilitées par la ville en lieu d'exposition.

Cette pièce joue de la présence visuelle évidemment importante des vitraux au sein de ce bâtiment, de par leur diffusion de lumière ainsi que par les scènes bibliques qu'ils représentent.
La manufacture de ces vitraux est telle qu'ils comportent une trame de carreaux rectangulaires très proches d'un format 4:3.
J'ai photographié les vitraux puis isolé chaque carreau, les éloignant des scènes figuratives qu'ils forment ensemble pour devenir des compositions colorées bien plus abstraites.

Chacune de ces images a ensuite été envoyée à une IA avec la consigne d'utiliser leur composition de formes et de couleurs afin de générer une hypothéthique vue satellite.

Crédits photographiques : Bruno Silva




C.A.M.-SYSTEM-CS
C.A.M.-SYSTEM-CS
C.A.M.-SYSTEM-CS
C.A.M.-SYSTEM-CS
C.A.M.-SYSTEM-CS


C.A.M.-SYSTEM-CS
C.A.M.-SYSTEM-CS
C.A.M.-SYSTEM-CS
C.A.M.-SYSTEM-CS
C.A.M.-SYSTEM-CS



Rose Salon, 2023

exposition personnelle à home alonE,
Clermont-Ferrand

Panneaux de bois cintrable
Tirage jet d'encre sur vinyl adhésif mat
250 × 600 cm

Cette pièce naît de l'invitation de Bruno Silva à investir son appartement dans le cadre du programme d'expositions home alonE.

L'espace dédié à accueillir les expositions est pour l'occasion transformé en diorama.
J'ai demandé à Bruno Silva de choisir une vue, provenant de Google Street View, d'un lieu sur lequel il aurait la pratique de retourner virtuellement via cet outil numérique et très populaire.
L'image est volontairement floutée, à l'exception de l'enseigne de ce salon de coiffure, premier élément dont il m'a parlé lorsqu'il me racontait ses souvenirs de cette rue dans laquelle il a grandi à Porto.

Cette image existe notamment en faisant face au miroir de sa salle de bain, et devient ainsi un réel décor, une sorte de fond vert dans lequel Bruno s'est vu incrusté quotidiennement le temps de l'exposition.





Le réveil a toujours été dur.

Commençons par une journée où je n'étais pas en retard. Disons, un mardi car les lundis, on est engourdi du weekend.

Encore englué dans mon rêve, la journée démarre. Douche, gomina sur les cheveux, sac à dos rempli et 10 Escudos dans la poche pour acheter des chewing-gum Gorila. Les Gorila roses au goût multifruits sont mes préférés.

En sortant de chez moi pour aller au collège, la première chose que je vois est un coiffeur féminin, le Salão Cor-de-rosa. Tôt le matin, il y a déjà une file de dames fraîchement sorties du lit avec une tête flétrie.
En passant devant le Salão, on se salue entre plusieurs murmures pendant qu'un chien, le propriétaire du Salão, m'observe par la fenêtre.

- Bom dia !
- Olá !
- Bom dia – moi, avec une voix en mue.

Le propriétaire du salon, Chow Chow, ne me dit jamais bonjour. Il ne me regarde pas dans les yeux mais dans mes cheveux imbibés de gomina. Je sens que ma coupe ne lui plaît pas. Il a un air menaçant.

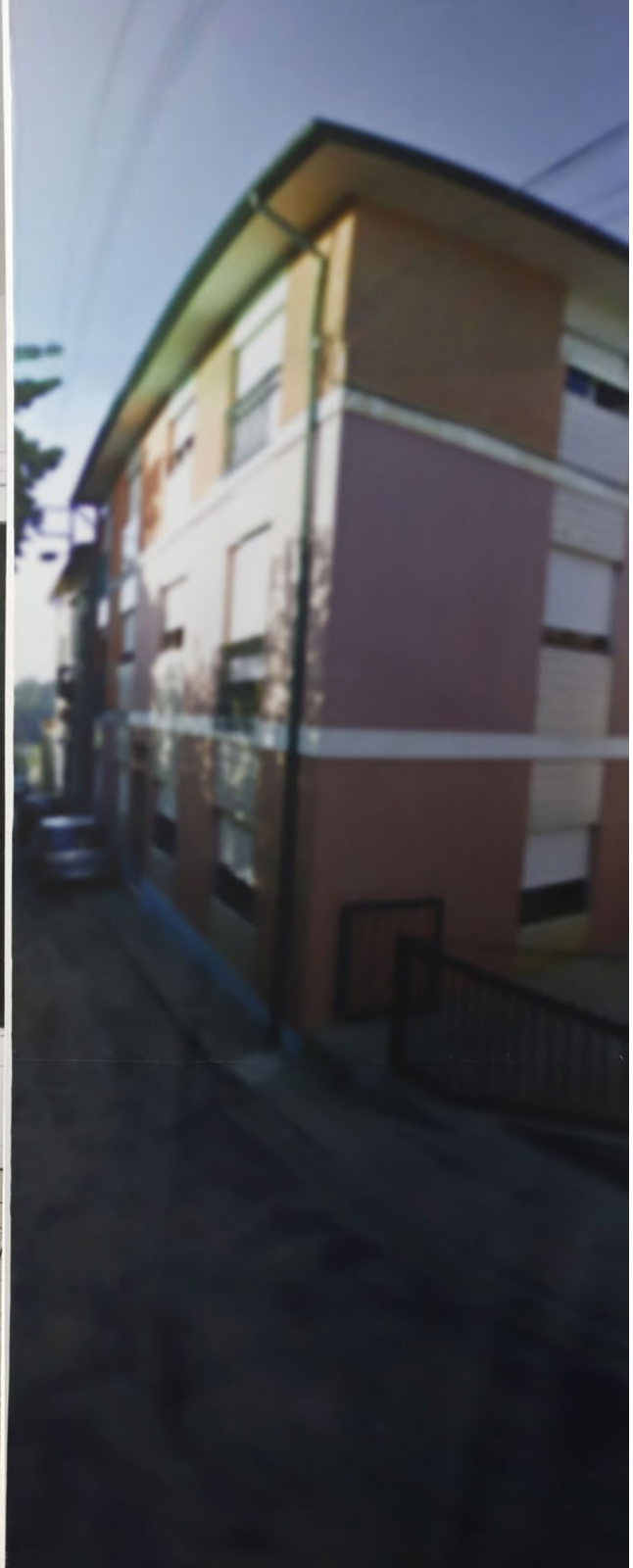
Je fuis en ziz-zag dans la rue entre les voitures garées sur le trottoir, les trous au sol et les faïences cassées au mur pour aller acheter mon chewing-gum au café du coin. M. Machado est le tenancier. Je sors mes 10 Escudos et je lui demande un Gorila rose. Je déballe et à l'intérieur, un ticket m'offre une coupe gratuite au Salão Cor-de-Rosa.

Je me réveille en sursaut, et la journée commence sans chewing-gum.

Douche, gomina sur les cheveux, sac à dos rempli et 10 Escudos dans la poche pour acheter des Haribo Spaghetti. Les Haribo Spaghetti verts au goût pomme étaient mes préférés, car finalement, je n'aimais pas trop le rose.

page de route 18
Bruno Silva
pour l'exposition *Rose Salon*
de Nino Spanu





Plus d’images sur le site de
home alonE

Crédits photographiques : Bruno Silva



31DEC97, 2022

Téléviseur cathodique, support mural
Vidéo couleur, 35min, en boucle

Sur le téléviseur cathodique est diffusé en boucle un enregistrement du journal télévisé de 20h du 31 décembre 1997, sur la chaîne France 2.

Pluieurs modifications ont été faites sur la vidéo source, notamment des ajouts de contenu audio extrait d'une prise de vue amateure dans une chambre de la maternité de Reims Courlancy, concomitante à la diffusion télévisée du journal.

"Accrochée au mur par un bras mécanique, une télévision cathodique diffuse un enregistrement du journal télévisé de 20h du 31 décembre 1997.
Superposé à la banalité des images, un contenu audio provenant d'un enregistrement amateur, réalisé simultanément à la diffusion du journal, laisse entendre les pleurs de Nino, né le jour même.
Les deux flux se mêlent, nous observons à l'écran des interactions avec la télévision : lorsque le son est baissé, les barres audios diminuent progressivement jusqu'au mutisme complet. Les images défilant à l'écran demeurent comme une présence constante, accompagnant cette scène domestique.
Pour 31DEC97, Nino choisit consciemment d'utiliser une télévision cathodique semblable à celle qui se trouvait dans la chambre de maternité qui l'accueillait au moment de sa naissance, recréant ainsi un moment d'une grande intimité tout en donnant à voir le contenu creux et impersonnel de cette boucle éternelle d'informations."

Chloé Poulain,
extrait du texte d'exposition *La Traverse*,
Fondation Pernod Ricard, 2024

Visionner

Crédits photographiques : Marjolaine Turpin





Aimants, aimants, 2022

Téléviseur cathodique, moteur, barre, fil, aimants
Vidéo couleur, 1h40, en boucle



Le téléviseur au sol diffuse une boucle d'images issues de cassettes VHS qui appartiennent à ma famille. Elles sont des images témoins car créées pour fabriquer et sauvegarder des souvenirs, et montrent aussi l'arrivée de la caméra au sein du foyer familial et sa présence entre les relations humaines.

Il s'agit de tirer un portrait sociologique des films amateurs produits dans un contexte familial. En partant d'un patrimoine privé, proposer un registre d'images dont les moments et les manières de filmer deviennent finalement génériques à une époque et une classe sociale.

Dans l'installation, les aimants suspendus tournent également en boucle et en passant devant l'écran, viennent déformer ces images de souvenirs.

Documentation vidéo

Vues de l'exposition
collective *Aimant, aimant*,
à *la Canopée*, Clermont-Ferrand

Crédits photographiques : Phiilippe Eydieu



Screenburn, 2021

vidéo en boucle,
smartphones, tablettes,
câbles d'alimentation,
supports articulés

Il s'agit ici d'un travail de collecte. Tous ces appareils sont issus de la même situation, ils étaient autrefois utilisés en démonstration de vente en magasin et sont aujourd'hui revendus sur internet car ils portent tous le même dommage : leur écran est brûlé par le contenu qu'ils ont diffusé sans arrêt, des heures et jours durant.

Ils portent donc tous la trace indélébile de ce qui était diffusé sur leur surface pendant cette situation de sublimation de l'objet technique afin de vendre leur modèle respectif.

Chaque écran affiche différents rythmes de pulsations qui passent du blanc à pleine luminosité jusqu'au noir, mimant ce moment où l'appareil se met en veille, puis se réveillent au blanc à nouveau. Une lente respiration qui rejoue un état à moitié vivant, sous perfusion d'électricité.

Crédits photographiques : Léa Guintrand





"[...] Plus loin, différents écrans pulsent une lumière artificielle poussée à son maximum qui lentement s'affaiblit jusqu'à disparaître, rejouant le moment où l'appareil non sollicité se met en veille. Ils ont en commun d'avoir été des écrans, téléphones et tablettes, de démonstration.

La diffusion sans répit d'une image dans les vitrines d'un magasin a eu raison de leurs pixels, ils portent maintenant de manière permanente l'ombre du contenu qui était diffusé sur leurs surfaces.
Ces images fantômes semblent respirer, battre, comme le cœur lent d'une machine qui ne nous est plus destinée."

Chloé Poulain,
extrait du texte d'exposition *La Traverse*,
Fondation Pernod Ricard, 2024

Documentation vidéo

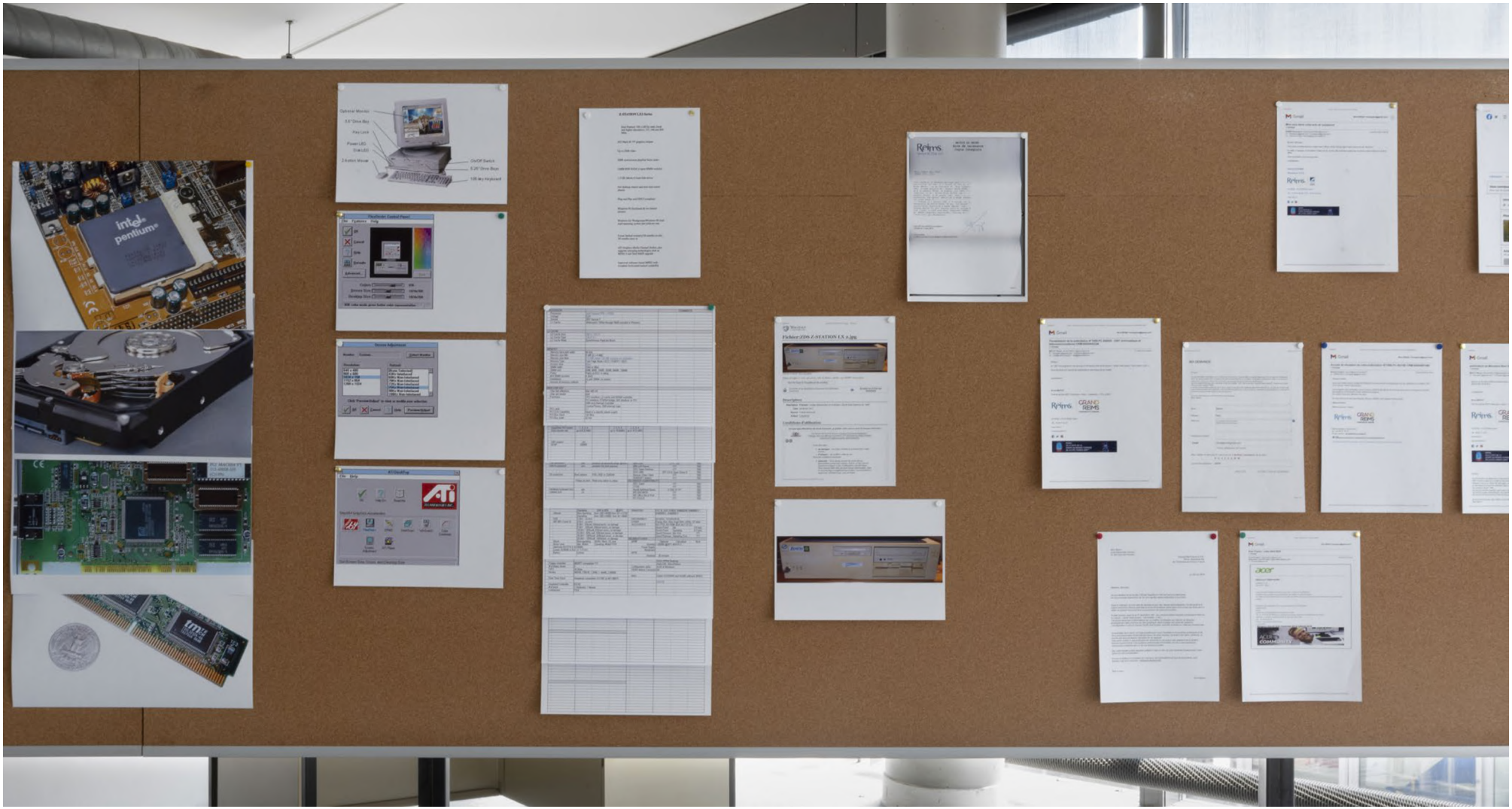


Motherboard, 2019 (en cours)

panneaux de liège fabriqués, pieds en métal, impressions et écran tv
poste informatique, bureau, peinture verte, éclairage mandarine
Crédits photographiques : Vincent Blesbois

Ce travail, qui reprend les codes de l'enquête, a comme point de départ la réception par courrier d'un document singulier, mon acte de naissance. Document à la teneur administrative, axé sur un individu et censé rendre intelligible son existence auprès d'autres entités, il est aussi la toute première production de données enregistrées pour une personne. Résultat d'un évènement aussi peu contrôlable que sa propre naissance.

La cible de cette recherche se concentre sur le poste informatique depuis lequel a été enregistré ce document lors de sa saisie, considérant ainsi cette machine comme ma mère administrative.
L'ensemble des panneaux de liège présente une reconstitution, à partir de traces de vie de ma propre personne et de cette machine, de nos différentes trajectoires et présences au sein de l'administration pour les amener ainsi à dialoguer.



L'autre partie de l'installation, en vitrine, est une mise en scène hypothétique de l'état dans lequel était cet ordinateur lors de la création de l'acte de naissance le 2 janvier 1998. La présence du fond vert et des éclairages de cinéma vient alimenter la question du simulacre et de la projection mentale d'un être, que ce soit un humain administré ou une machine.
Machine considérée comme morte car obsolète mais étant actrice de la construction identitaire de ce dernier.



Nino Spanu, né en 1997 à Reims
Vit et travaille entre Rennes et Clermont-Ferrand

+33 7 78 05 75 50
nino.spanu@laposte.net
27b rue des Percèdes, 63670 Orcet

Expositions personnelles / duo

2024 *Rumeurs (soft and eerie)*, Off the Rail, Clermont-Ferrand
2024 *La Traverse*, (duo Charlotte Durand) Fondation Pernod Ricard, Paris
2023 *Rose Salon*, home alonE, Clermont-Ferrand

Expositions collectives / Screenings

2026 *Prix du FRAC Bretagne - Art Norac*, FRAC Bretagne, Rennes
2026 *Et trois qui font dix*, Halle Saint-Joseph, Clermont-Ferrand
2026 *Fortuit, Fortune*, 40mcube, Rennes
2026 *40+1*, CAP · Centre d'art contemporain de Saint-Fons, Lyon
2025 *Ce qu'on n'aurait jamais pu enjamber sinon*, Lieu-Dit, Clermont-Ferrand
2025 *Bad Plants*, Centre culturel Camille Claudel, Clermont-Ferrand
2024 *Libre Cohue*, Chapelle de l'ancien hôpital général, Clermont-Ferrand
2023 *Futurs Incertains*, Selvatica Festival, Goethe Institut, Paris
2022 *TEMPO#1 Soit dit en passant*, La Diode, Clermont-Ferrand
2022 *Take, Took, Taken*, Triangle (Governors Island program), New York
2022 *Rôle vampire*, Somme toute, Clermont-Ferrand
2022 *Rôle vampire*, Glassbox, Paris
2022 *Rôle vampire*, La Jetée, Clermont-Ferrand
2022 *Aimant, aimant*, La Canopée, Fondation Michelin, Clermont-Ferrand
2021 *The Mist*, Les Ateliers, Clermont-Ferrand
2020 *VEILLE*, In extenso, Clermont-Ferrand
2020 *Place des Arts*, Place des Arts, Montréal
2019 *37°*, Fotomat, Clermont-Ferrand

Résidences

2022 *Triangle*, New York
2021 *La Métive*, Moutier d'Ahun
2021 *PAF- Performing Arts Forum*, Saint-Erme-Outre-et-Ramecourt
2021 *Le Cube*, Hérisson
2020 *La Comédie - Scène Nationale,* Clermont-Ferrand

Formation

2025-26 *GENERATOR*, 40mcube, Rennes
2021 *DNSEP* ESACM, Clermont-Ferrand
2020 *Semestre* UQAM, Montréal
2019 *DNA* ESACM, Clermont-Ferrand

Bourses / Collections

2026 *Aide individuelle à la création*, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes
2022 *Art au Parvis*, Clermont Auvergne Métropole

Workshops

2025 *Jeune Vidéo*, VIDEOFORMES, Clermont-Ferrand
2023-24 ESACM et Collège du Pavin, Besse et Clermont-Ferrand
2023 *Jeune Vidéo*, VIDEOFORMES, Clermont-Ferrand

Bonus

2024- Membre du collectif *Les ateliers*
2024- Auteur et membre du comité éditorial *La belle revue*
2023- Co-présidence *In extenso*
2023-25 Co-coordination *Artistes en résidence*
2022-23 Service civique *Artistes en résidence*
2020-21 Monitorat conférences, captation, montage
Ecole Supérieure d'Art de Clermont Métropole
2018/2020 Assistant vidéo, scénographie
Compagnie *Lignes de Fuite-Ensemble*
2018 Montage d'exposition *IAC — Institut d'art contemporain — Villeurbanne/Rhône-Alpes*